

HISTORIOGRAPHIE D'UN STYLE...

RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR THOMAS COOMANS (KU LEUVEN), QUI NARRE LA NAISSANCE... ET LA MORT DU STYLE GOTHIQUE BRABANÇON. AVONS-NOUS BIEN FAIT DE CONSACRER UN DOSSIER À CE STYLE ? À VOUS DE JUGER !

Quand le style gothique brabançon est-il défini en tant que tel ?

Thomas Coomans. C'est une longue histoire, qui remonte à la naissance de la Belgique. En 1830, aucun livre d'histoire nationale n'existe et, a-fortiori, aucune histoire de l'architecture. Léopold I^{er} met rapidement en place des «outils» pour la création d'une identité nationale, notamment les Archives de l'État, le Musée de la Porte de Hal et la Commission des Monuments et Sites. Les choses vont alors assez vite. En 1840, A.G.B. Schayes publie son *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, couronné par l'Académie, étape décisive pour l'étude du gothique dans nos régions. Bien que Schayes se trompe souvent sur la chronologie particulière des édifices, il est le premier à voir réellement cette architecture. Il en identifie le vocabulaire formel et définit une évolution en trois phases : gothique primaire, secondaire et tertiaire. Schayes reste la référence jusqu'aux années 1890. À la vision romantique et idéalisée du gothique dit «troubadour» se substitue progressivement une connaissance archéologique des monuments grâce à leurs restaurations. D'une part, dans les Académies, se développe une approche rationnelle, nationale et laïque du gothique, sous l'influence de l'architecte-restaurateur français Eugène Viollet-le-Duc. Parallèlement, le baron Bethune, fondateur des écoles Saint-Luc en 1862, promeut un gothique rationnel, belge et catholique, influencé par les théories de l'Anglais A.W.N. Pugin. Dans les deux cas, le style est donc vu comme une expression identitaire de la nation.

Et dans les années 1890, alors ?

De façon générale, les années 1890 comptent parmi les plus passionnantes que la Belgique ait vécues. En ce qui concerne le gothique, les ferments régionaux prennent de plus en plus de place après la mort de Bethune en 1894. La théorie de Viollet-le-Duc sur les «écoles régionales» mène à la définition, en Belgique, de deux aires artistiques, celle du bassin de l'Escaut et de la Meuse. Chacune aura son théoricien, le Liégeois Jules Helbig pour le «mosan», correspondant en gros à l'aire wallonne, et le Tournaisien Louis Cloquet pour le «scaldien», allant de Tournai à la

Flandre, Gand et Anvers. Ces deux identités régionales ne sont toutefois pas en opposition avec l'identité belge ; elles lui sont subordonnées. Les années 1890 marquent aussi l'essor du tourisme et du sport. Grâce aux conseils du Touring Club de Belgique, on n'a plus peur de s'égarer sur de petites routes en automobile ou à bicyclette... La réalité vernaculaire et la diversité des paysages apparaissent, le folklore et les dialectes locaux acquièrent leurs lettres de noblesse avec l'ethnologie naissante. La classification du gothique se complexifie désormais en aires subrégionales comme la Campine, la vallée du Demer, les polders, etc. Cela a donné lieu à une «géographie artistique» extrêmement créative.

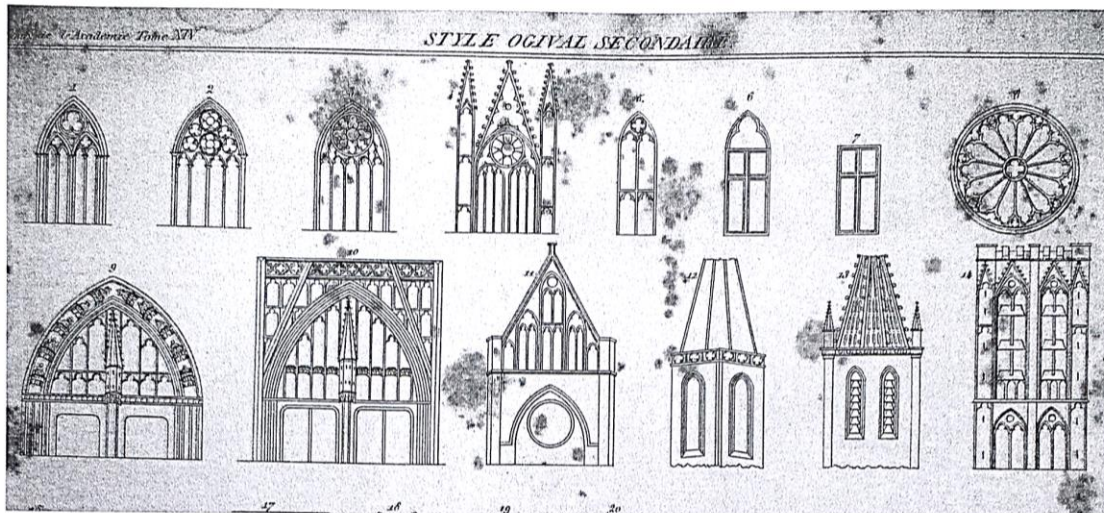
Quelle est l'incidence de la Première Guerre mondiale ?

Avec la fin du premier conflit mondial, la culture flamande est enfin pleinement reconnue. Dans les années 1930, le mouvement flamand se radicalise et des intellectuels flamands réécrivent l'histoire de l'architecture dans une perspective flamande, désormais en conflit avec l'identité belge. L'architecte flamingant Stan Leurs promeut l'idée d'un «gothique thiois» (dietsch gothiek), couvrant une aire allant des Flandres françaises à la Frise. Stan Leurs place l'architecture «thioise» dans une perspective pangermanique. Les écrits de cet auteur prolifique culminent en 1942 avec la publication d'un ouvrage très teinté idéologiquement.

Et le gothique brabançon alors ?

J'y arrive enfin... Opposée à la vision nationaliste flamande de Stan Leurs, celle du chanoine Lemaire et de son neveu Raymond Lemaire, tous deux professeurs à l'université de Louvain et défenseurs de l'identité belge, nationale et bilingue, avance le terme de brabançon pour le gothique, couvrant une aire allant d'Anvers au Brabant wallon. Ils s'intéressent surtout aux origines du grand style gothique brabançon du XV^e siècle. Refusant une origine allemande (après 14-18, c'est impossible !) ou française d'Île-de-France (jugée républicaine et laïque), ils optent pour une origine cistercienne et bourguignonne, donc monastique, arrivée en Belgique par l'intermédiaire

Sainte Barbe, huile sur bois, 31 cm x 18 cm, Jan van Eyck, 1437. Musée Royal des Beaux-Arts Anvers, LukasArt in Flanders, Hugo Maertens.



«Style ogival secondaire», planche tirée du *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, 1840, dans laquelle A.G.B. Schayes établit le «vocabulaire» du gothique de chez nous, sur le mode de ce qu'Arcisse de Caumont avait fait quelques années auparavant en Normandie.

des foires de la Champagne. Ainsi l'abbaye de Villers-en-Brabant devient le chaînon entre la fameuse «école romane» de Bourgogne et le gothique de chez nous. Les Lemaire jonglent merveilleusement avec les concepts de style, d'écoles et de groupes, permettant à de nombreux particularismes locaux de subsister sous l'étiquette générale de style gothique brabançon. Et de conclure qu'après la phase d'importation du gothique monastique et bourguignon au XIII^e siècle, il fallut attendre le génie de maîtres d'œuvre locaux pour faire émerger à la fin du XIV^e siècle un style gothique indigène capable de rivaliser avec les grandes écoles internationales du Moyen Âge tardif. Dans cette vision, les architectes comme Jacques Van Thienen ou Jean d'Oisy sont des vecteurs ; la pierre calcaire gréseuse et blanche du Brabant en est le matériau par excellence.

Et que pensez-vous de tout cela ? Vrai ou faux ?

Les Lemaire proposent une histoire cohérente et fascinante, mais hélas peu renouvelée depuis les années 1950. J'ai été élève de Raymond Lemaire dans les années 1980 et son cours remontait à son livre de 1957... La théorie était érigée en dogme. Dans les années 1980, la plupart des pays voisins ont remis en question ces «géographies artistiques» et les génies locaux pour placer les choses dans une perspective plus large, faite d'influences plus lointaines et plus complexes. Ce ne fut pas le cas en Belgique. En pleine régionalisation du pays, on est évidemment restés attachés à ces écoles régionales ! Le mot «brabançon» a été réinvesti pour

recouvrir une réalité plus flamande, tandis que l'identité wallonne s'est retrouvée dans l'art et l'architecture mosans. De Leiden, aux Pays-Bas, où je me suis rendu pour mon post-doctorat, j'ai pu me rendre compte à quel point nos voisins avaient pris de la distance par rapport à ce genre d'interprétations. Je pense notamment aux travaux du professeur Aart Mekking.

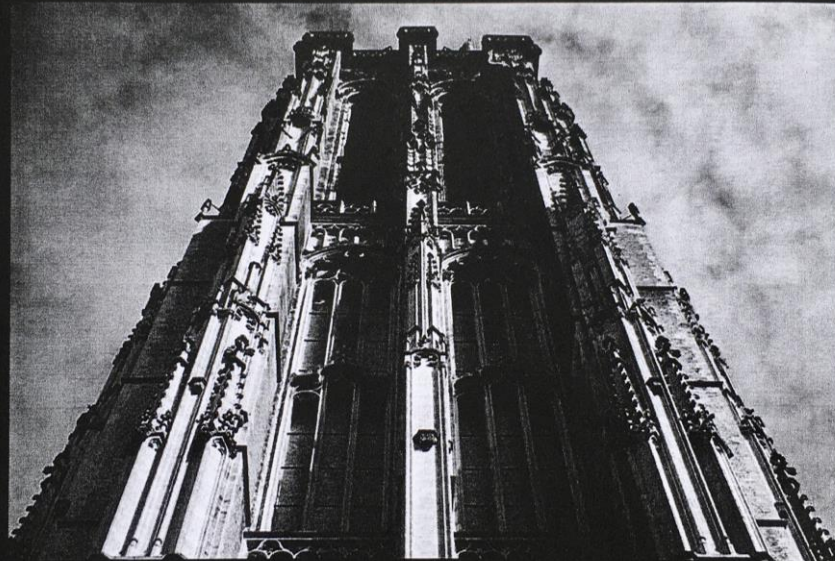
Mais alors, comment définir le gothique de nos contrées (soupir) ?

(sourire). J'ai conscience que je ne vous simplifie pas la tâche... L'architecture n'est pas une évolution linéaire, jalonnée de chefs-d'œuvre créés par des génies. Il faut s'interroger sur les partis architecturaux, la morphologie des bâtiments, l'utilisation des espaces, le sens de la lumière. Il faut aussi identifier les contextes historiques précis, les commanditaires, les raisons de leurs choix architecturaux et leurs références. C'est beaucoup plus compliqué qu'une simple évolution de formes de chapiteaux et de types de voûtes, mais c'est infiniment plus passionnant ! D'autres chercheurs et professeurs en Belgique sont dans cette perspective, comme Krista De Jonge, qui ne parle plus de gothique brabançon, mais a publié un livre sur le gothique dans le duché de Brabant (2009), c'est-à-dire une aire géographique historique et non actuelle. Comme dans la plupart des autres régions européennes, ce n'est pas tellement l'existence d'un style et l'usage de matériaux locaux qui importent, mais plutôt les choix de références précis et des interactions entre les modèles.

Propos recueillis par Isabelle de Pange

Th. Coomans, «L'architecture» in *L'art flamand et hollandais. Le siècle des Primitifs*, Citadelle et Mazenod, Paris, 2003.

LES NOUVELLES DU PATRIMOINE



LE GOTHIQUE BRABANÇON

N° 139 avril-mai-juin 2013 - 4 € - Périodique d'information
édité par l'Association des Amis de l'Unesco - Rue Émile Steeno 29/63 - 1160 Bruxelles
Trimestriel - ISSN 0773-9796 - Bureau de dépôt : Bruxelles X-P 302151

SOMMAIRE

ÉCHOS

4

LE GOTHIQUE BRABANÇON

Historiographie d'un style...	11
Le gothique brabançon dans l'architecture religieuse	13
Des villes et des hôtels	17
Villers, les prémices du gothique	19
Le gothique brabançon à Bruxelles	21
Mons, ou l'exportation du gothique brabançon	25
Une belle brabançonne au coeur de l'Ardenne	28
Le retable brabançon : une entreprise intégrée au Moyen Âge ?	30
Le néogothique et ses grands chantiers de restauration	34
<hr/>	
L'ÉQUERRE	38
L'ARCHITECTURE DES BRUNFAUT, UN MODERNISME ENGAGÉ	40
PÉRIL EN LA DEMEURE. BIS	42
ARCHITECTURES, POUR LE PLAISIR	43
L'INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON EN MISSION À BIRZEIT	44
CULTURE ET PATRIMOINE	46

LES NOUVELLES DU PATRIMOINE

Périodique d'information trimestriel. ISSN 0773-9796. Edité par l'Association des Amis de l'Unesco avec l'aide de la Région de Bruxelles-Capitale/Direction des Monuments et des Sites, de l'Institut du Patrimoine wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Direction générale de la Culture.

Association des Amis de l'Unesco a.s.b.l.
Courrier et siège social:
Rue Émile Steeno 29/63 - 1160 Bruxelles
GSM : 0477/889.114.
amis.unesco@skynet.be
www.nouvellesdupatrimoine.be

Abonnement: 15 €

Abonnement de Soutien: 25 €

Etranger: 17 €

A verser au compte des «Amis de l'Unesco»

001-1348024-91 avec la mention «Abonnement 2013».

Tous droits de reproduction réservés. Les articles n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. L'insertion d'annonces n'équivaut à aucun patronage des *Nouvelles du Patrimoine*.

Couverture: Malines, la tour de la cathédrale Saint-Rombaut.

Photo: PMRMaeyaert.

Éditeur responsable: Christiane Lontie

Coordination: Anouk Lontie

Dossier «Le Gothique brabançon» sous la direction de

Isabelle de Pange et Aude Kubjak

Ont collaboré à ce numéro:

Antoine Baudry

Odile De Bruyn

Isabelle de Pange

Donatienne de Séjournet

Emmanuelle Dubuisson

Laure Eggericx

Nicole Gesché

Jacinthe Gigou

Aude Kubjak

David Kusman

Florence Mercier

Marie Resslerer

Maquette: Marilyne Coppée



Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale



Wallonie



Institut du Patrimoine wallon



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Membre de l'Union des Éditeurs
de la Presse Périodique